## L'œil du psy

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

## Les musulmans sont-ils les vrais témoins de la Shoah?

Pour Giorgio Agamben, dans son livre Ce qui reste d'Auschwitz: l'archive et le témoin / Homo Sacer III', les « vrais » témoins, les « témoins intégraux », sont ceux qui n'ont pas témoigné, et n'auraient pas pu le faire, les « musulmans » des camps.

Les rescapés, pseudo témoins, parlent à leur place, par délégation, témoignent d'un témoignage manquant. Est-ce que c'est vrai? Pourquoi ce recours aux musulmans auquel il faudrait se soumettre aujourd'hui comme l'étymologie du mot « musulman »² le suggère?

Giorgio Agamben dit ce que beaucoup de monde pense. Mais il le fait en prenant les musulmans des camps comme le symbole de l'humain, ce qui n'est pas sans conséquence s'agissant des musulmans tout court

Giorgio Agamben (né le 22 avril 1942 à Rome) est un philosophe italien, spécialiste de la pensée de Walter Benjamin, de Martin Heidegger, de Carl Schmitt et d'Aby Warburg; il est particulièrement tourné vers l'histoire des concepts, surtout en philosophie médiévale et dans l'étude généalogique des catégories du droit et de la théologie. La notion de *biopolitique*, empruntée à Michel Foucault, est au cœur de nombre de ses ouvrages. Le *biopouvoir* est un type de pouvoir qui s'exerce sur la vie : la vie des corps et celle de la population. Selon Michel Foucault³, il remplace peu à peu le pouvoir monarchique de donner la mort.

Giorgio Agamben fait occuper dans ce livre la vraie place de témoin aux musulmans. Tous les autres sont des usurpateurs. Comment ne pas entendre que ce ne sont pas les Juifs, mais bien les musulmans qui sont les vrais témoins ? Pourquoi y-a-t-il aujourd'hui un recours à cette comparaison? Ce n'est pas un hasard. Les Juifs ne sont plus à la même place<sup>4</sup>. La Shoah et ses effets, à l'intérieur du monde juif et à l'extérieur s'efface, même si l'humain a été atteint chez chacun. Les Juifs ne sont plus à cette place de victimes. Ce sont aussi les musulmans, victimes des autres et d'eux-mêmes qui le sont et tout le monde peut être victime. Giorgio Agamben dit ce que beaucoup de monde pense. Mais il le fait en prenant les musulmans des camps comme le symbole de l'humain, ce qui n'est pas sans conséquence s'agissant des musulmans tout court. Au « fond » de l'humain, pour lui, il y une impossibilité de voir, la Gorgone<sup>5</sup> dont la vision a transformé l'homme en non-homme. Mais cette inhumaine impossibilité de voir ce qui appelle et interpelle l'humain, l'apostrophe à laquelle l'homme ne peut se dérober, c'est le témoignage et rien d'autre. Nous voilà en face du musulman comme symbole du nonhomme, invisible dans son témoignage impossible.

Cela permet à Giorgio Agamben de sauver l'idée d'un témoin et d'un témoignage vraiment vrais. Il pousse à l'extrême son idée pour en faire un symbole. L'ambition suprême du *biopouvoir* est de réaliser dans un corps humain la séparation absolue du vivant et du parlant, de la *zoé* et du *bios* du non-homme et de l'homme : la survie. Pour Giorgio Agamben, le lieu originaire du politique dans la politique occidentale est une opération qui consiste à diviser et capturer la vie naturelle par son exclusion même, à inclure la vie dans le système par son

<sup>[1]</sup> Agamben G., (1998), Ce qui reste d'Auschwitz: l'archive et le témoin / Homo Sacer III, trad. de l'italien par Alferi,P., Paris, Rivages, 1999.

<sup>[2] «</sup> Musulman » est un substantif de l'adjectif qui vient soit directement soit indirectement par l'intermédiaire du turc müslüman, du persan — qui ajoute la terminaison persane, marque du pluriel des noms d'êtres animés — de langue arabe où le terme muslim « musulman » est le participe actif du verbe aslama qui signifie « se confier, se soumettre, se résigner (à la volonté de Dieu) »; il correspond au nom d'action islam. L'origine en serait la racine slm de l'araméen, au sens de [se] remettre [à Dieu] c'est-à-dire de [se] soumettre.

<sup>[3]</sup> Foucault M., Histoire de la sexualité, vol. 1 : La volonté de savoir, Paris, Gallimard, 1976.

<sup>[4]</sup> Wolf N., *La Vie des Glouk*, Paris, Éditions Pont 9, Paris, 2016. Berghino A., *La Vie des Glouk*, Les Cahiers Bernard Lazare, n°393, Mai 2017, p. 30.

<sup>[5]</sup> Les Gorgones (en grec ancien Γοργόνες / Gorgónes ou Γοργοῖ / Gorgoῖ), au singulier Gorgone ou Gorgo (Γοργώ / Gorgó), sont, dans la mythologie grecque, des créatures fantastiques malfaisantes dont le regard a le pouvoir de pétrifier les personnes qui les regardent. Elles sont trois sœurs. : Méduse (la plus célèbre et la seule à être mortelle), Euryale et Sthéno. Elles ont pour sœurs aînées et gardiennes les Grées.



exclusion et cela devient la vie nue. La vie n'est pas politique en elle-même, mais elle va être politisée. Dès le début, la politique occidentale est une biopolitique, une structure d'exception. Depuis la Grèce classique, le critère du politique, c'est la citoyenneté. La polis<sup>6</sup> se définit par la condition de citoyen en opposition à l'oikos<sup>77</sup>, la maison. Il y a des seuils qu'il faut traverser. La politique a en son centre deux concepts, la production

(poiesis)<sup>8</sup> et l'action (praxis)<sup>99</sup>. Giorgio Agamben fait un déplacement vers deux autres concepts, l'usage et le désœuvrement, une action qui désœuvre, qui rend inopérant quelque chose. L'usage du corps définit le politique, l'affection que l'on reçoit en tant qu'on est en rapport avec des corps, la vie comme lieu véritable du politique.

Pour Giorgio Agamben, le pouvoir est un pouvoir sur la vie et une forme de vie, c'est un usage habituel de la puissance qui va désœuvrer les œuvres. Il va vers une théorie de la puissance destituante au cœur même du pouvoir et de la démocratie. Ce qui est institué est déjà destituant et cela se complique si c'est l'inconscient qui est destituant et que les vivants et les parlants ne coïncident pas et ne peuvent pas être séparés absolument comme dans la survie. Le pouvoir sur la vie est une illusion, c'est une forme de vie qui a un certain pouvoir si on peut en parler.

Pour Giorgio Agamben, le musulman du camp, comme, aujourd'hui, le corps en coma dépassé, *le néo-mort* des salles de réanimation, ne prouve pas seulement l'efficacité du *biopouvoir*: il en énonce le fin mot, il en expose le secret, l'*arcanum*. Dans son *De arcanis rerum publicarum* (1605), Clapmar distingue dans

la structure du pouvoir, une face visible (*le jus imperit*) et une face cachée l'*arcanum* qu'il faisait dériver d'*arca* (écrin, coffret).

La Shoah n'a pas séparé absolument le parlant du vivant comme dans le biopouvoir. On ne peut pas en faire le symbole de quoi que ce soit et effacer la multiplicité des paroles et des vivants dans leurs liens indéterminés, les morts-vivants, les morts, les non morts, les

pas encore morts, des pas vraiment vivants qui la traversent et qui continuent de travailler le monde et l'Histoire, ici et ailleurs, autrement. Il existe un entre-deux de la vie et de la mort. Les vivants et les morts ne sont pas sagement chacun de leur côté et les victimes de la Shoah protégeant tout le monde.

On ne passe pas d'une génération à une autre comme cela en général et encore moins, dans le cas des effets de la Shoah où les noms ne s'engendrent pas les uns les autres comme si cela allait de soi. Les textes bibliques sont faits de suites de noms et d'engendrements comme le montre Claude Sultan à la suite de Manitou (Rav Yehuda Léon Ashkenazi)<sup>10</sup>. Le verbe hébreu yalad, signifie « engendrer, enfanter », yeled, c'est l'enfant, et les engendrements, c'est toledot. Comment réenfanter, réengendrer? En niant l'entre-deux de la condition humaine? Certainement pas. Pour Manitou, le judaïsme, c'est l'histoire des engendrements. Mais cela dépasse le judaïsme et touche la condition humaine où des noms restent et d'autres s'effacent. Le nom « musulman » dans ce que dit Giorgio Agamben ferme tout. Que deviennent pour lui toutes les paroles des témoins, des témoins des témoins que ma génération représente après la Shoah ?<sup>11</sup>



<sup>[6]</sup> En Grèce antique, la *polis* (en grec ancien πόλις / pólis ; « cité » dans l'étymologie latine *civitas* ; au pluriel poleis) est une cité-État, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes.

<sup>[7]</sup> Un oikos — du grec ancien oĭkos, « maison », « patrimoine » — est l'ensemble de biens et d'hommes rattachés à un même lieu d'habitation et de production, une « maisonnée ».

<sup>[8]</sup> *Poiēsis, ποίησις.* Chez Platon la poïèsis se définit comme « La cause qui, quelle que soit la chose considérée, fait passer celle-ci du non-être à l'être ».

<sup>[9]</sup> Du grec ancien  $\pi \rho \acute{a}\xi_{I}\zeta$ , praxis (« action »). En philosophie, la praxis désigne l'activité morale de transformation du sujet agissant, chez Aristote.

<sup>[10]</sup> Rav Yehuda Léon Ashkenazi, rabbin franco-israélien du XXème siècle (21 juin 1922 - 21 octobre 1996).

<sup>[11]</sup> Film Les enfants de la nuit de Fançois Levy-Kuentz, écrit par Franck Eskenazi et Fançois Levy-Kuentz.Producteur: The Factory Productions, 2014, diffusion sur France 3, 29 janvier 2015, à l'occasion du 70ème anniversaire de la victoire des Alliés contre le nazisme et de la libération des camps, avec Monique Itic, Berghino A., Les enfants de la nuit. Prendre soin, ne pas faire du soin, Cahiers Bernard Lazare, n°392, Avril 2017, p. 29.